



Enfants de Manille

Le Courrier d'ERDA CE



SEMESTRIEL
D'INFORMATION
NUMÉRO 37
JUN. 2014

ERDA CE - ACAY - 3, rue J. Roth - 57200 Sarreguemines
Tél. 03.87.95.25.03 ou 03.87.26.10.85 Fax. 03.87.02.94.74
Email: erda.ce@laposte.net - Site : www.enfants-de-manille.net

Message du Père Tritz



Chers amis d'ERDA CE et de France

Avec mes chaleureuses salutations, je vous dis merci de tout cœur de m'aider, à partir de la France, à poursuivre mon œuvre. A mon âge il n'est plus possible d'entreprendre de longs voyages. Mais je sais et j'imagine tous les efforts dispensés par les membres d'ERDA CE pour faire

connaître nos programmes d'éducation pour ces nombreux enfants des Philippines évincés de l'école par la nécessité la plus dure.

Mes remerciements vont aussi à tous les donateurs et bienfaiteurs d'ERDA CE, anciens et nouveaux. Et j'y inclus toutes celles et tous ceux qui par leur générosité nous ont permis d'apporter à nos familles bénéficiaires des Visayas, une aide exceptionnelle pour réparer les dégâts provoqués par le typhon Haiyan. Je sais que vous tous avez consenti des efforts supplémentaires et accepté de reporter certaines dépenses ou même d'y renoncer pour participer au financement de cette aide.



Et c'est avec joie que je partage avec vous cette bonne nouvelle : malgré les ravages du typhon, nos enfants des Visayas ont continué à aller à l'école. Et nombreux ont été celles et ceux en classes primaires comme au collège, qui ont été admis en classe supérieure à la fin de l'année scolaire, fin mars 2014. Certains ont même reçu prix et félicitations.

Je suis aussi impatient d'accueillir une délégation d'ERDA CE pour fêter mon 100ème anniversaire, et plus encore le 40ème anniversaire de la Fondation ERDA.

Merci

Fr. Pierre T. Tritz, SJ
President Emeritus

Message d'ERDA Manille



Grands espoirs.... Vies stimulantes Vraies gens

Le Père Pierre Tritz n'a cessé de répéter que nous devons tous faire de grands rêves pour les enfants car ils sont l'espoir et l'avenir de la nation, que nous devons encourager, motiver et soutenir ces rêves qui sont l'espoir de chaque enfant.

Qu'importent les commentaires ironiques disant que rêves et espoirs n'engagent guère, l'essentiel demeure. Chacun y gagne un cœur ouvert aux autres, une inspiration généreuse, une vision lucide et un but de vie élevé !

Les bénéficiaires d'ERDA, enfants, familles et communautés, appartiennent aux secteurs les plus défavorisés. Oui ERDA les assiste au sens noble du terme en leur prêtant main forte, entre autres en leur facilitant par ses programmes et ses services, l'éducation, la formation, en leur apportant une aide matérielle, en prenant leur défense ; toutes choses de moindre valeur comparées à l'inspiration, aux rêves et à l'espoir d'une vie nouvelle.

Les dures réalités auxquelles s'affronte quotidiennement ERDA dans ses efforts de développement, sont composées des difficiles conditions d'existence des enfants et de leurs familles. Ces conditions grimacent les visages multiples de l'exclusion, de la misère, du travail imposé aux enfants, des accablants des enfants jetés à la rue, des enfants victimes de violences, des enfants victimes de tous les trafics, des enfants des minorités ethniques, des enfants en conflit avec la loi. Au sens vrai des mots, ce sont autant de vies réelles qui peinent et sont flétries dans notre société. Elles sont la somme des injustices infligées aux laissés pour compte. Ensemble avec eux, luttons contre les conditions inhumaines et humanisons notre communauté. Que pour tous, les droits y soient reconnus, respectés, accomplis. Que chacun, sans exception, puisse s'épanouir dans un monde de liberté et de paix.

Comme acteurs du développement, nos tâches contribuent à redonner rêves et espérance à ces gens, en en faisant des personnes responsables qui, par leur engagement, contribueront au développement de leurs communautés.

Ce changement est un long, très long processus; si nous avons foi en nos rêves et nos espoirs et affirmons notre volonté d'agir, nous y arriverons et contribuerons à un tel changement. La vision généreuse du Père Tritz et de sa fondation ERDA sont deux des outils qui aideront à marquer une différence dans la vie des gens.

Par Mme Dolor CARDENO, Executive Director d'ERDA Fdn

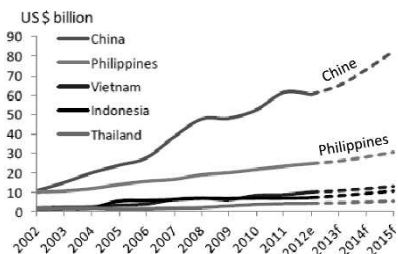
ERDA, une oeuvre de longue haleine ou De la graine aux récoltes

Lors d'une des premières conférences qu'il a donnée en Lorraine, le Père Tritz, après avoir présenté l'action d'ERDA et ses différents programmes de scolarisation, a cité un proverbe de bon aloi pour renforcer sa "démonstration". Comme il fut chinois par passion pour l'Empire du Milieu - il y a vécu 12 ans - avant de devenir Philippin de cœur, ce fut donc un proverbe chinois. **"Donne un poisson à un homme, tu le nourris un jour. Apprends lui à pêcher et il se nourrira toute sa vie."** L'adage exprime la vision et l'ambition d'ERDA et de son fondateur : aider les plus malheureux et les rendre responsables de leur vie.

Dans les preschools et en classes élémentaires, l'enfant apprend à lire, écrire et compter. C'est l'indispensable base. Il saura ainsi tisser son filet de pêcheur. Ensuite, à ERDA Tech ou dans un lycée public (high school), ou à l'université, il apprendra un métier, il apprendra à jeter son filet, à piloter la barque avant de s'élancer sur les flots parfois tumultueux de la vie active pour gagner sa vie. **"Le chemin de la liberté, c'est l'école et instruire ces enfants pour qu'ils puissent être plus tard des hommes debout, qu'ils puissent se défendre par eux-mêmes."** C'est ainsi que le Père Tritz condense sa vision de l'éducation.

D'ailleurs au-delà de la métaphore, nombreux sont les Philippins qui sont devenus marins. Ils constituent un quart

Les cinq plus importants transferts de fonds des travailleurs migrants vers leurs pays d'origine en milliards de \$



Source: World Bank Development Prospects Group

de tous les équipages qui naviguent sur les océans de la terre. Ils se sont montrés admirables de courage lors du naufrage du Costa Concordia en janvier 2012. Et plus nombreux encore sont les Philippins qui émigrent comme travailleurs pour aider leurs familles restées aux Philippines. Ils sont plus de 10 % de la population.

Faut-il craindre ce brassage favorisé par la mondialisation ? Ou s'en réjouir parce qu'il contribue au développement ? Les peuples de la terre seront-ils concurrents ou partenaires ? Les nations deviendront-elles des citadelles assiégées ou seront-elles des villes ouvertes aux hommes, mais interdites à la spéculation ? La réponse dépend des valeurs que nous choisirons de partager. Ce sont elles qui orienteront les processus de la mondialisation en cours pour en faire une terre fertile ou un désert aride.

L'école est une pépinière qui sème le vie

Or force est de constater que la misère aux **" multiples visages de l'exclusion "** subsiste toujours dans le monde. Aux Philippines ils sont des millions harassés par l'indigence, rejetés dans les basses fosses de la

mondialisation. Ceux qui, dans les bidonvilles de Manille, de Cebu City, de Davao, survivent au jour le jour en exerçant des jobs informels, hors de tout système d'assurance, comme ceux qui peinent à la campagne, dans les rizières ou les immenses plantations de canne à sucre et dans les champs d'ananas de la multinationale Dole. **"Les agriculteurs et les pêcheurs sont parmi les travailleurs les moins bien payés aux Philippines avec un salaire journalier moyen de P 156 et P178, (soit € 2,60 et € 3) respectivement en 2011 "** a indiqué le secrétaire général Jose Ramon G. Albert du Bureau Statistiques de Manille. Selon lui l'impact de l'extrême pauvreté y était respectivement de 41,4 % et 36,7 %, en 2009, au-dessus de la moyenne de 26,5 % pour l'ensemble du pays. Le secteur agricole emploie plus du tiers de la population active du pays.

Ananas au prix des larmes et de la sueur

En visitant une partie des 30.000 hectares de la plantation Dole, **" un océan d'ananas "** comme on l'appelle ici, j'ai pu goûter des ananas au goût sucré gorgés de soleil. **" Mais pense bien aux larmes et à la sueurs des travailleurs "**, m'a-t-on dit.



Ces travailleurs se lèvent à 3h tous les matins et travaillent jusqu'à 15h, 6 jours sur 7 pour gagner 800 pesos philippins par mois, c'est-à-dire 13€. Les conditions sont de plus très dures, ils sont couverts de la tête aux pieds pour éviter les coups de soleil et se

baissent toute la journée sous un soleil de plomb.

<http://www.intal.be/fr/blogs/fanny/des-ananas-bien-amers-pour-les-travailleurs-de-dole-aux-philippines>

ERDA lutte contre cette exclusion par l'extrême pauvreté. Outre son action très forte dans l'immense métropole de Manille, la fondation ERDA est active dans 14 des 17 régions que comptent les Philippines tant dans les cités que dans les campagnes car, a souvent rappelé le Père Tritz, **" dans les campagnes, les conditions de vie sont souvent plus noires que dans les bidonvilles les plus pauvres de Manille. Les gens vivent dans une misère absolue "**

ERDA depuis maintenant 40 ans poursuit avec un élan du cœur, chaque année renouvelé, à semer l'espérance **"Si vous prévoyez pour dix ans, plantez un arbre, pour cent ans, éduquez le peuple ; avec une graine, on obtient une seule récolte, en éduquant le peuple, on en obtient cent."** Chaque enfant scolarisé est une graine semée. Chers donateurs, ensemble, par nos dons et nos efforts, faisons fleurir et fructifier un immense verger de paix et de fraternité. Oui nous partageons avec le Père Tritz un grand rêve pour tous les enfants et pour nos sociétés et nous voulons ardemment que son rêve se réalise et contribue au changement.

Par M Camille GUBELMANN,
Président d'ERDA CE

Regards sur le programme des preschools

Le Père Dy S.J, le nouveau président d'ERDA a visité la preschool du centre Sabana et a dialogué avec les élèves fraîchement diplômés, leurs mamans et leur maîtresse, Melle Fe Gulmatico. La maîtresse, a 51 ans mais en paraît 10 ans de moins. Salariée d'ERDA depuis 20 ans elle a, au long de sa carrière, enseigné dans différentes preschools ouvertes par la fondation dans l'immense métropole de Manille.

Mesdames Joséphine COLLAMAR âgée de 47 ans et Merly MIRANDA ont six enfants chacune. Et trois de leurs six enfants ont été successivement scolarisés dans la preschool Sabana. Il en est de même pour trois des cinq enfants de Madame Eleonora Maingat âgée de 51 ans. Ces trois mamans ont exprimé leur vive satisfaction et loué les qualités de Melle Fe. Elle apprend à ces enfants à découvrir et aimer l'univers de l'école et ses règles, eux qui jusqu'à présent ne connaissaient que la rue, ses encombrements et ses tumultes. Avec un éventail de méthodes adaptés à chacun d'eux, elle les fait progresser pas à pas. Sa patience fait merveille. **"Oui, répondent à l'unanimité les mamans à une question du Père Dy, nos enfants aiment venir à l'école à Sabana. Quand l'année scolaire s'achève, ils connaissent l'alphabet, savent lire, compter et écrire leurs noms. Ils ont également appris les couleurs et les formes. Ils savent chanter et danser et aiment partager leur joie avec leurs camarades."**

La maîtresse est disponible pour les enfants et les mamans

Si les mamans ont une question à lui poser ou s'il y a des difficultés avec leurs enfants, elle est disponible et toujours prête pour une discussion "intime" avec elles. Car les parents ont un rôle éducatif éminent : motiver leurs enfants et les encourager à apprendre. Mais ils aident aussi bénévolement et concrètement l'enseignante dans l'entretien de la salle de classe et en certaines circonstances exceptionnelles ; par exemple pour organiser la journée des Nations Unies, ou le mois de la nutrition ou encore la fête de Noël.

Une maîtresse comblée

Madame Gulmatico est pleinement heureuse dans son travail, et ajoute souriante qu'**"Après tant d'années d'enseignement, par mon approche pédagogique je sais aujourd'hui m'adapter à la sensibilité, à la personnalité et au parcours de chacun des petits qui me sont confiés. Cela n'aurait pas été possible sans les formations reçues sur des méthodes pédagogiques innovantes, et les séminaires auxquels j'ai participé grâce à ERDA"**

Elle est fière aussi d'avoir pu contribuer, à sa manière, à la mise au point des manuels scolaires utilisées dans les preschools d'ERDA. Elle se dit surtout "comblée" de savoir que de nombreux enfants qui ont débuté avec elle, ont achevé leur parcours scolaire et participent activement à la

vie économique et sociale et à l'essor des Philippines.

Quelques parcours d'anciens élèves de preschool

Mark Joseph Arcaso, élève il y a 16 ans déjà en preschool à Landasca, est aujourd'hui policier. Mme Andrea Gonzaga élève la même année a réussi ses études de comptabilité. D'autres anciens élèves de Sabana, qui sont aujourd'hui diplômés, y compris certains qui ont eu une autre enseignante sont Cherrilyn Miranda, 23 ans, diplômée de l'université de Commerce à l'Université de Manille, Kimberly Collamar, 17 ans, étudiante en informatique industrielle à l'Université d'Extrême Orient. Il y a aussi Joy Love Maingat qui, à 15 ans, est en 4ème année au Lycée Antonio Villegas, et qui assume avec conviction ses fonctions de présidente de l'association "Enfants du Barangay" à SaBaNa. Ce ne sont là que quelques exemples parmi des centaines.

De même, parmi les élèves de la classe 2012/2013, Sylvia Collomar, Aubrey Miranda et Prince Maingat sont inscrits pour la rentrée 2014/2015 en 2ème année à l'Ecole Élémentaire de Vincente Lim. Ils ont réussi aisément leur examen de passage et font partie du top 10 des élèves de Grade I.

L'institutrice joue un rôle déterminant.

Pour le Père Tritz, ce fut une évidence dès l'ouverture de la première preschool ERDA. **"Ici dans les bidonvilles, la plupart des adultes savent à peine lire et écrire. Seuls, ils peuvent difficilement stimuler l'intelligence de leurs jeunes enfants. En une année une institutrice peut complètement changer cette situation."**

Le succès du Programme Maternelle d'ERDA et le bonheur de ses élèves sont le résultat du dévouement et de la compétence de maîtresses comme Madame Gulmatico, et de l'active coopération des parents. Aujourd'hui, 30 ans après les choses ont bien changé puisqu'avec la loi K12, les preschools deviendront obligatoires et gratuites dès 2015.

Edlin O. Burgonio
Communication and Social Marketing Manager



Elargir le périmètre éducatif avec les Centres de Ressources Pédagogiques

Dans trois mois, sera fêté le 100ème anniversaire du Père Tritz. Mais pour lui compte avant tout le 40ème anniversaire de la fondation ERDA dont le but fondateur : scolariser les enfants rejetés de l'école par la grande pauvreté, reste l'objectif prioritaire. Au-delà du strict périmètre scolaire, ERDA implique aussi la communauté. Par exemple avec les "Learning Centers"

Selon le Bureau National Philippin des Statistiques, les **"out-of-school -ou hors de l'école seraient au moins 6,24 millions soit 1 enfant sur 4. Offrir une chance d'étudier et de retourner à l'école à ces "exilés de l'école en terre de misère"** fait partie intégrante des priorités d'ERDA. Le programme ALS -Alternative Learn System- est un programme de DepEd, le ministère de l'Education des Philippines. ERDA a été accrédité pour accueillir et aider ces enfants et jeunes dans leurs efforts pour **"se remettre à niveau scolaire"**. S'ils satisfont aux épreuves de l'examen d'accès, ils peuvent réintégrer le parcours normal. Des formations professionnelles accélérées leur sont aussi proposées en fonction de leur profil. Mais ERDA entend aussi affirmer le droit à l'éducation au plus près de la population en implantant des Centres de ressources pédagogiques et des droits de l'Homme dans les communautés et les barangays.



Tondo est l'un des seize districts de Manille. En 2007, il comptait 407 000 habitants vivant sur 5,62 km² soit près de 72 000 habitants au km². Déjà habité avant l'arrivée des colonisateurs espagnols Tondo est un des sites les plus densément peuplés de la terre. Tondo est connu pour être l'une des régions les plus pauvres et les plus sous-développées des Philippines. Beaucoup des bidonvilles de la ville se trouvent dans ce district. C'est la ville natale de l'ancien président Joseph Estrada, de l'homme d'affaires et homme politique Manuel Villar, d'un ancien maire de Manille Antonio Villegas, et de Andres Bonifacio, l'instigateur au 19ème siècle de la révolution philippine et chef de la Katipuneros.

Avec la loi K12, l'œuvre pionnière d'ERDA est devenue un droit pour chaque enfant.

Jusqu'en 2013, les preschools ne relevaient pas de l'éducation élémentaire gratuite. Payantes elles étaient inaccessibles aux plus démunis. Dès 1977, ERDA a ouvert des preschools dans les quartiers populaires et les bidonvilles. De 1977 à 2014, ERDA a aidé 160 488 enfants en maternelle dans tout l'archipel philippin. Sur l'année scolaire écoulée, 181 preschools ont accueilli 4 500 enfants de 5 à 6 ans. Notre association en finance 3 d'entre elles depuis plusieurs années.

En 35 ans ERDA a réalisé une indispensable œuvre de pionnier enfin transcrite dans la loi par le gouvernement philippin. Ainsi la loi dite K12 comporte deux mesures essentielles :

*** la durée du cursus scolaire est portée de 10 à 12 ans comme suit** : six années d'enseignement primaire , quatre ans, de collège secondaire et de deux années de lycée pour renforcer les compétences et mieux aguerrir les élèves aux profils des emplois . Les Philippines restaient le seul pays dans la région Asie et l'un des trois seuls pays à travers le monde avec l'Angola et Djibouti à avoir un cycle pré-universitaire 10 années .

*** l'ouverture des preschools devient obligatoire et la scolarité y sera gratuite** pour tous les enfants comme en classes primaires. A terme ERDA n'aura donc plus à payer ni loyer pour le local, ni salaire des maîtresses mais continuera à donner uniformes et fournitures scolaires pour les préscolaires. Mais une mesure de cette ampleur ne pourra pas être réalisée en un clin d'œil, car, nous précise la direction d'ERDA, **"il manque 100 000 preschools dans tout le pays"** Aussi ERDA entend poursuivre son programme "preschool d'ERDA" tel quel pour les cinq prochaines années

Learning Resource and Human Rights Centers - LRHRCs- une dimension complémentaire de l'aide à la réussite scolaire

Les **"Learning Resource Centers"** -Centres de Ressources Pédagogiques- soulignent un autre aspect du soutien apporté par ERDA à la scolarisation des enfants. A la fois lieux de rattrapage et de perfectionnement, ces centres sont ouverts à tous les enfants et écoliers. Ils peuvent venir y lire et y apprendre grâce à différents matériaux pédagogiques mis à disposition bien souvent de manière ludique grâce à la présence de conteurs, d'animateurs et autres responsables scolaires. C'est une autre façon d'aider les enfants à surmonter leurs difficultés et à les motiver pour réussir leurs études.

Mais ces centres sont aussi des lieux de sensibilisation aux droits. Pour Dolor Cardeno, **"ces LRHRCs serviront à la fois de lieux de formation et de bibliothèque pour des livres et ouvrages de sensibilisation et d'information sur le droits des enfants et les droits humains. En outre, ces centres sont ouverts non seulement aux bénéficiaires ERDA mais aussi à tous les membres des communautés"**

ERDA vient d'ouvrir quatre de ces centres à Tondo qui s'ajoutent aux 16 autres centres ouverts en partenariat ou à l'initiative d'ERDA.

Quatre enfants chiffonniers dans les rues répondent à une interview

Certains enfants des rues ont encore la chance, malgré leur situation précaire, d'avoir des parents, un abri, un foyer et d'être scolarisés sans aide d'une ONG. On les appelle enfants dans la rue ou **"children on the street"**. D'autres n'ont pas ni toit, ni foyer ; ils mangent, dorment et vivent dans la rue ayant rompu tous liens avec leurs parents . Ils sont les **"children of the street"** ou enfants des rues. Il y a enfin les orphelins et ceux qui n'ont même plus souvenir de liens parentaux ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour survivre.



L'interview ci-après est transcrite d'une vidéo sur YouTube intitulée **"Scavenger Kids in Manila have Dreams too - the future of the Philippines"** réalisée par E h n r i k o

Productions

Ils sont quatre garçons Patrick, Ikè (Michael), Ronald, Biboy glanant des déchets recyclables dans les rues. C'est surtout Patrick, le plus bavard, qui répond aux questions

Interviewer : A quel prix vendez-vous les débris de plastique ?

Patrick : 13 pesos le kilo

Combien d'argent pouvez-vous gagner en une journée ?

Entre 60 et 100 pesos, parfois un peu plus.

Quel montant utilisez-vous pour jouer aux jeux en ligne ?

En ce moment nous ne jouons plus sur Internet. Normalement nous dépensons chaque jour 10 pesos pour jouer pendant une heure.

Que faites-vous avec le reste de l'argent ainsi gagné ?

Nous achetons du riz et de la nourriture et donnons le reste à nos parents.

Vos parents ont-ils un travail ?

Mon père est charpentier, ma mère est lavandière (laundrywoman). Parmi nous certains sont déjà orphelins.

Vos parents savent-ils que vous traînez dans la rue ?

Oui mais nous ne sommes pas des chapardeurs et des voleurs, nous ramassons juste des déchets revendables

Où vivez-vous ?

Tout près d'ici... Nous vendons aussi occasionnellement des fleurs sampaguita.

Quelles sortes de déchets ramassez-vous ?

Du plastique de l'acier ou d'autres métaux comme l'aluminium, le cuivre et le bronze... Le bronze peut être vendu jusqu'à 150 pesos le kilo...Je suis content d'en avoir trouvé aujourd'hui (Patrick montre un morceau de métal tiré de son sac de collecte)

Que faites-vous des autres détritiques contenus dans les poubelles?

Nous ne faisons qu'y farfouiller et sélectionnons seulement ce que nous pouvons vendre.

Quels sont vos rêves d'avenir ? Que voulez-vous être lorsque vous serez grands ?

Je veux être policier, ...mécanicien, ... architecte, danseuse

Vous pensez que vous pourrez réaliser vos rêves ?

Oui nous le ferons ! Je travaille bien à l'école et j'ai obtenu de bons résultats en fin d'année scolaire... Je crois que tout cela est réalisable.

Tous quatre croient dur comme fer qu'ils réaliseront leurs rêves. En vendant des déchets ramassés dans les rues ou sur une décharge publique, ils gagnent environ 100 pesos par jour. Au taux de change actuel, il faut 62 pesos philippins pour 1 €. A titre de comparaison le kilo de riz le moins cher coûte environ 25 pesos.

Ces quatre là ont un sens aigu de leurs responsabilités dès leur plus tendre âge. Ils reversent 90% de leur recette à leurs parents ou famille. Deux d'entre eux sont orphelins. Heureusement précise le reporter aucun d'eux ne touche à la drogue ; ils l'ont dit eux-mêmes, ils ne sont pas des " Rugby boys". Lors d'un entretien ultérieur Patrick a révélé que dans leur quartier sévit une bande d'enfants des rues vivant dans une grande indigence. Ce sont des enfants à la rue. Ils sont devenus violents et pour Patrick , ils ont peu de chances de réussir dans la vie car leur taux de mortalité est élevé... et s'ils survivent, **" ils peuvent encore grandir mais vivront comme un adolescent avec une maladie mentale."**

Patrick et ses trois copains les appellent les **"Rugby boys"**. Le rugby est le nom d'une marque populaire de colle utilisée par les cordonniers ou par les tapissiers. On l'achète facilement dans les selleries, les magasins de chaussures mais aussi dans des quincailleries ou des magasins d'outillage et de bricolage. Cette colle contient un composé naturel du pétrole: le toluène. Il est rapidement et efficacement absorbé à travers les poumons (environ 50 à 80 %) et une grande partie inhalée peut atteindre le cerveau avant d'être détoxifiée par le foie.



Les Rugby boys reniflent, "sniffent" cette colle dans une bouteille ou dans un sachet en plastique, elle provoque des sortes d'hallucinations qui calment le faim mais les rend encore plus violents. N'éprouvant plus la crainte, ils lancent des pierres sur les véhicules et/ou sur des gangs rivaux. Patrick et ses camarades de collecte ont déjà été agressés par eux et Patrick a été poignardé, heureusement sans gravité. Certains de ces enfants des rues ou des bidonvilles peuvent devenir accroc dès l'âge de 5 ans. A ce niveau d'indigence, la misère devient pour ces enfants délaissés l'école du pire.

Mis en forme par Camille Gubelmann

source : <http://www.youtube.com/watch?v=VgzE6Qq9ozU>

Fernando Andoy Avelino, de la Montagne Fumante à un emploi dans l'industrie via Sabana

Andoy, un ancien enfant chiffonnier est le benjamin des 5 enfants de Fernando et Nena Avelino. Malgré la pauvreté de la famille, tous leurs enfants sont allés à l'école. Une performance quand on connaît les difficultés quotidiennes d'une famille vivant dans le dénuement d'un bidonville. Le père d'Andoy faisait le taxi avec un sidecar. Certains jours les recettes ne suffisaient pas à nourrir la famille. Pourquoi sombra-t-il dans l'alcoolisme ? Pour oublier sa condition ? Fuir ses responsabilités ?

Aussi, comme bien souvent aux Philippines, quand guette la misère, c'est surtout sur la maman que repose toute l'autorité parentale. Nanay (maman) Nena, tout en faisant de son mieux pour encourager ses enfants et leur insuffler confiance en la vie a su leur faire accepter une stricte discipline fondée sur un amour fraternel réciproque. Chaque jour avant d'aller à l'école, Andoy accompagnait sa maman sur la décharge publique (La Montagne Fumante) et y ramassait suffisamment de déchets recyclables pour pouvoir payer ses frais de scolarité : les fournitures et tenues scolaires mais aussi les déplacements quotidiens, son repas et son écot aux dépenses de la famille. L'entraide quotidienne entre les trois frères et les deux sœurs sous la houlette de la maman a cimenté cette famille démunie.

Le centre SABANA a accueilli Andoy à l'âge de 9 ans alors qu'il entrait en classe IV (équivalent du CM1). Boursier du programme Sabana, il y est devenu un des premiers leaders d'enfants dans le cadre d'un programme développé par ERDA.

S'adapter à la discipline de Sabana fut difficile pour Andoy. Aux activités de réinsertion, Il préférait le glanage sur la Montagne Fumante, car il y gagnait quelque argent et se sentait utile à sa famille. Cependant grâce à la motivation et au savoir-faire de l'équipe Sabana et aux encouragements répétés de sa maman, Andoy a persévéré, a progressé et réussi. Tout en travaillant consciencieusement en classe et en apprenant ses leçons, il a développé des talents de dessinateur et de danseur. En suivant différentes formations à Sabana, il a su se perfectionner, et y devenir par la suite un animateur apprécié. Alors qu'il poursuivait des études en université, il a également été sollicité par une autre fondation pour y animer un atelier d'arts graphiques.

Outre ses activités d'animateur associatif à SABANA ou ailleurs, Andoy s'est investi avec le même enthousiasme dans sa paroisse. Egalement membre d'une troupe de jeunes danseurs promouvant les danses philippines, il a dansé sur différentes scènes en Asie et Europe.

Avec constance et détermination, il a su achever ses études universitaires obtenant un diplôme en Science et

Administration Douanière. Actuellement, Andoy travaille dans une industrie de meubles. Sa maman vit toujours et n'a plus besoin d'aller sur la Montagne Fumante gagner de quoi nourrir et vêtir ses enfants. Elle est heureuse du chemin parcouru par eux et fière du devoir accompli. Le petit Andoy qui a pris son élan à ERDA SABANA, est aujourd'hui un homme, un homme responsable qui a su rester humble. Agé de 34 ans, marié depuis 14 ans, il est papa de deux enfants.

Rosalie LAURENTE -
In bulletin ERDA-Update
Janvier 2014



Le parcours du Lieutenant John Kristopher Rama Père ... Soldat ... Héros

"En pleine crise dans la ville de Zamboanga, un soldat se distingue par son courage et son dévouement extraordinaire pour remplir la mission qui lui est confiée."
ERDA



John faisait partie de la première promotion du lycée ERDA TECH. Il a obtenu son diplôme en Réfrigération et Air Conditionné en 1999. Volontaire et conscient de ses capacités, il a bravé un sort contraire qui l'a fait grandir dans un bidonville de Manille. Il a continué à l' "University of the East", l'une des meilleures universités de Metro-Manille. Après trois années en mathématiques, il obtint son "Baccalauréat universitaire" (équivalent à un niveau

Licence universitaire, et sur la lancée s'inscrivit à l'Académie Militaire des Philippines. Il en sort jeune officier en 2008, 12ème de sa promotion et rejoint un commando d'Opérations Spéciales.

Lorsqu'éclate la rébellion du MNLF (Front Moro de Libération Nationale), son unité est engagée sur le front de la lutte contre les rebelles. Dans le cadre de la libération de la ville de Zamboanga, avec son commando, il mène avec succès deux missions de secours et sauve 98 vies en libérant des otages.

Le 18 septembre 2013, jour anniversaire de son épouse, à la tête de ses hommes, il part à la reconquête d'un immeuble dans lequel étaient retranchés des guérilleros. Prenant tous les risques, malgré un feu nourri, John prend l'immeuble d'assaut. Mais il n'a plus la maîtrise de son destin. Cette fois-ci le sort lui est contraire : un tir ennemi lui ôte la vie. Il est âgé de 30 ans.

"La communauté d'ERDA TECH est fière de ton courage et de l'amour pour ta patrie et pour tes semblables dont tu as fait preuve."

Les Philippines, un pays divisé par les mouvements sécessionnistes

Présents aux Philippines depuis le XV^{ème} siècle, les musulmans philippins, d'origine malaise comme la plupart des Philippines chrétiens, ne représentent plus qu'une petite minorité d'environ 10 millions d'habitants vivant essentiellement dans l'ouest de l'île de Mindanao (provinces de Maguindanao et de Zamboanga) et sur les îles de l'archipel de Sulu.

Comme l'écrit le Père Michel de Gigord, **" il y a toujours eu de la part des musulmans une très grande méfiance vis-à-vis des chrétiens qu'ils accusaient, à juste titre, de vouloir les convertir, et de la part des chrétiens une très grande peur vis-à-vis des musulmans qu'ils accusaient, à juste titre aussi, d'être des pirates de la mer spécialisés, en particulier, dans la traite des esclaves. Et, bien sûr, les Espagnols n'eurent de cesse, par tous les moyens, de vouloir dominer politiquement les provinces musulmanes du sud, ce qu'ils ne réussirent jamais."** Les relations entre les deux communautés se sont fortement dégradées quand durant la première moitié du 20^{ème} siècle, les chrétiens des îles surpeuplées du nord de l'archipel se sont installés à Mindanao. La population musulmane devint minoritaire. Ainsi en 1913, les musulmans représentaient 60 % de la population, les tribus aborigènes 30 %, les chrétiens 10 %. En 1960 les proportions étaient inversées, musulmans : 28 %, tribus aborigènes : 8 %, chrétiens : 64 %.

Comment dès lors s'étonner qu'aux escarmouches ait succédé une véritable guérilla à partir de 1972 provoquant la mort de 150 000 personnes et le déplacement de centaines de milliers d'autres. Le dernier affrontement en date a été déclenché le 9 septembre 2013 par le MNLF - Front Moro de Libération National- Les soldats se sont battus maison par maison pour reprendre le contrôle des zones détenues par les rebelles. Le bilan est lourd. Des dizaines de civils ont été pris en otages par les rebelles et quelque 100 000 habitants ont été obligés de fuir la ville de Zamboanga en proie aux flammes et aux combats de rue. A la fin des combats 189 insurgés, 23 soldats ou policiers et 12 civils étaient tombés sous les balles.

Comme l'écrit Catherine Le Brech dans un article de l'AFP **" L'action spectaculaire du Front Moro de Libération Nationale (MNLF) s'inscrit dans le refus qu'il oppose aux négociations de paix en cours entre le gouvernement de Manille et les groupes séparatistes musulmans. Le MNLF s'estime en effet marginalisé par rapport au Front Moro Islamique de Libération (MILF), un groupe rival avec lequel négocie Manille. Les pourparlers ont pour but de créer une région autonome, mais non indépendante, dans le sud des Philippines."**

Le 15 octobre 2013, le Président Benigno et Mourad Ebrahim, le chef du MILF ont signé un pacte de paix reconnaissant l'autonomie du territoire Bangsamoro qui se trouve sur la Côte Ouest de Mindanao et qui inclut également les îles de l'archipel de Sulu.

Conte africain

J'ai eu le plaisir, dans un précédent article de vous parler d'un important changement dans nos comportements, changement qui tendait à faire prévaloir parfois nos désirs égoïstes sur la satisfaction des besoins légitimes d'autrui. Je voudrais éclairer ce sujet sous un jour différent en vous racontant un conte africain.

Un paysan du Maghreb s'était taillé une jolie réputation au sujet des fruits et légumes qu'il produisait. Un jour il reçut une commande d'un client qui habitait à trois jours de marche de son village. Tout fier, il prépara trois ânes, deux pour transporter la marchandise et le troisième qui portera les vivres pour le voyage.

Le premier soir, il arriva au pied d'un imposant éperon

rocheux. De gros rochers gisaient ça et là, et plusieurs cavernes creusaient la falaise. Dans l'une d'elles vivait un vieil ermite qui avait une réputation de sage. Apercevant un bosquet d'arbres, notre voyageur s'empressa d'y attacher ses ânes. Quand il eut attaché les deux premiers, il se rendit compte qu'il n'avait pris que deux cordelettes. Impossible d'attacher le troisième. Il alla donc chez le vieux sage dans l'espoir qu'il puisse lui prêter une corde.

Mais l'ermite s'était depuis longtemps détaché des choses de ce monde et il n'avait nulle corde dont il ne savait d'ailleurs que faire. La brave paysan se lamentait : **" Mon âne va se sauver et demain je perdrai du temps à le rechercher. Que vais-je faire ? - Attache-le " lui répondit tranquillement le sage. " Mais comment ? Je n'ai pas de corde ! - C'est très simple : tu fais semblant de lui passer une corde autour du cou et de l'attacher à l'arbre. Et le tour est joué ! "**

N'ayant pas d'autre solution, le paysan suivit le conseil du sage, puis s'enveloppant d'une couverture, il s'endormit. Le lendemain, au réveil, son premier regard fut pour l'âne qui était tranquillement couché au pied de son arbre comme ses deux congénères attachés. Tout guilleret, il nourrit son troupeau et décida de repartir.

Mais là, surprise ! les deux premiers ânes étaient bien derrière lui mais le troisième restait planté immobile auprès de son arbre. Il le tira par les oreilles, le poussa de la croupe, lui donna même quelques coups de bâton. Rien n'y fit, l'âne ne bougea pas d'un sabot. Exaspéré, il retourna chez le sage et lui exposa son problème. Celui-ci sourit et lui demanda : **" L'as-tu au moins détaché ? - Mais il n'était pas attaché ! - Ça, c'est toi qui le dis ! lui, il croit qu'il est attaché ! "** Le paysan retourna vers son âne, fit semblant de le détacher, et celui-ci le suivit sans aucune difficulté.

Cette histoire ne nous montre-t-elle pas que nous sommes tous de petits ânes, et parfois même des grands, attachés à des dizaines de petites cordes invisibles avec lesquelles depuis notre enfance nous nous sommes ligotés et qui nous empêchent de progresser. On peut même donner un nom à ces cordes : tranquillité, indifférence, confort personnel, argent... Oh non quand même pas l'argent ! Quoique...

Pour progresser, nous devons repérer ces cordes, de nos jours lancées à profusion comme autant de lacets par la publicité et les idéologies, et les trancher; et ainsi libérés, nous pourrions avancer sur le chemin de la vie. Efforçons-nous de défaire ces cordes qui nous entravent pour nous élaner vers la liberté.

Mais au fait, pourquoi devrai-je changer, moi ? Ne suis-je pas un homme de bien, attentif aux miens, aux pauvres de chez nous ! N'avez-vous pas remarqué : ce sont toujours les autres, les étrangers qui ne sont pas comme tout le monde. C'est donc à l'autre de changer. Hélas nous oublions l'évidence : pour l'autre, l'autre c'est moi ! Et l'autre a envers moi les mêmes préventions et les mêmes exigences que j'ai envers lui. Il faudrait donc que moi aussi je change et ça, c'est une autre question.

Pour terminer, je voudrais, chers lecteurs, soumettre à votre réflexion cette parole de Don Helder Camara, cet évêque brésilien qui a vécu dans un favelas de Recife : **" Si vous (les riches) ne changez pas, nous (les pauvres) ne changerons pas " !** Il a ajouté cette phrase sublime : **" Pour changer le monde, Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres " !**

Si nous voulons L'aider : **"retroussons nos manches, y a du boulot !"**

Raymond COLLING

ENFANTS DE MANILLE

LES PROGRAMMES D'ERDA

EDUQUER - REHABILITER

ET

DEVELOPPER - FORMER

REPERES : Montant annuel d'une bourse scolaire ERDA

- Maternelle.....	35 €
- En Primaire.....	45 €
- En Secondaire.....	86 €
- Bourse ERDA TECH.....	550 €
- Bourse transport ERDA TECH.....	152 €
- Une classe maternelle.....	870 €

- Bourse SABANA.....	61 €
- Bourse TUKLASAN	450 €
- Une bourse ASAP.....	450 €

EDUCATION

- **Maternelles** : Ouverture et gestion de Preschools ERDA
 - **Programme de soutien** : Aide aux enfants en retard pour acquérir un niveau académique
 - **PALIHAN** : Offrir une formation professionnelle courte aux jeunes de 17-25 ans sortis du système scolaire sans qualification
 - **ALS** (Programme d'Apprentissage Alternatif) : Offrir des sessions de révisions conduisant à l'obtention d'un diplôme académique ou d'une équivalence
 - **ERDA TECH** : Formation professionnelle à 4 métiers
 - **Programme de Formation aux Valeurs** : Donner aux enfants des bases favorisant leur intégration sociale

DEFENSE

- **Programme de sensibilisation** : Sensibiliser les familles sur les droits des enfants et sur l'importance de la scolarité
 - **Programme de défense légale** : Fournir une assistance légale gratuite aux enfants et aux familles en difficulté.
 - **SaBaNa** : Centre de reconversion des enfants chiffonniers vivant des décharges publiques de Manille
 - **TUKLASAN** : Centre d'accueil et de réinsertion pour les enfants des rues
 - **ABK3** : Réinsertion & scolarisation des enfants qui travaillent dans les champs de canne à sucre.
 - **BK RESTORE** : Aide juridique et psychologique aux enfants en conflit avec la loi (délinquance de nécessité)

ASSISTANCE

1. **Programme d'Assistance à l'Education** : Fournir une aide matérielle aux enfants bénéficiaires et passer des conventions avec des partenaires (associations, collectivités locales, etc)
 2. **Programme d'Aide à la Santé** : ERDA, via des centres de santé, dispense des soins aux enfants bénéficiaires et organise des formations pour rendre les parents attentifs aux besoins de leur famille.
 3. **Programme Livelihood** : Accorder des micro-crédits aux familles aidées les plus entreprenantes.

Vous pouvez parrainer un lycéen ERDA TECH. Sa formation professionnelle dure cinq années. Contactez-nous au 03 87 26 10 85 ou par email

LES PROGRAMMES D'ACAY

ECOLE DE VIE

L'Ecole de Vie accueille en permanence une vingtaine d'adolescentes victimes de divers abus ou de traumatismes. Ce choix de mêler en son sein des situations de souffrances différentes est volontaire. Il crée une réelle éthique de compassion qui voile aux yeux et à la connaissance de personnes extérieures le passé de ces jeunes filles.

PROGRAMME "SECONDE CHANCE"

Le Programme développe une approche de réintégration complète dans la société des jeunes délinquants. Leur réhabilitation ne peut se faire que par une approche spécifique à leurs expériences passées. Il propose ses services dans les centres de détention pour la réhabilitation des jeunes incarcérés et pour la formation du personnel salarié philippin.

PROGRAMME DES FAMILLES

Depuis 2005, ACAY a développé un programme pilote aux Philippines pour répondre à certains besoins des familles :

- Modules de Formation
- Temps de partage individuels ou en couple
- Séminaire des Familles
- Travail en réseau avec d'autres ONG et Organisations Gouvernementales

NOUS PRÉPARONS L'ANNÉE SCOLAIRE 2015 / 2016
VOTRE FIDELITÉ EST PRÉCIEUSE POUR AIDER LE PLUS GRAND NOMBRE D'ENFANTS POSSIBLE
MERCI POUR VOTRE SOUTIEN RENOUELÉ !



"Le propre de la solidarité, c'est de ne point admettre d'exclusion"

Victor Hugo

Pour aider les "Enfants-de-Manille" précisez le programme soutenu, soit un programme ERDA, soit un programme ACAY et adressez votre don à ERDA CE (chèque au nom d'ERDA CE)

3 Rue Jacques Roth 57200 SARREGUEMINES

Tél: 03.87.95.25.03 ou le 03.87.26.10.85 (ligne directe) Fax: 03.87.02.94.74 Email: erda.ce@laposte.net

Nom : _____ **Adresse :** _____

Email : _____ **Tél :** _____

Je préfère soutenir les programmes suivants (cocher) Je verse :

ERDA :

- | | |
|---|------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Maternelle | <input type="checkbox"/> Primaire |
| <input type="checkbox"/> Secondaire Classique | <input type="checkbox"/> ERDA TECH |
| <input type="checkbox"/> SABANA | <input type="checkbox"/> TUKLASAN |
| <input type="checkbox"/> BK RESTORE | |
| <input type="checkbox"/> Fonctionnement | <input type="checkbox"/> Non dédié |

⌘ **Mon Don:** €

⌘ **Ma cotisation d'adhérant:**

8 € (1 pers) : €

12 € (un couple) : €

Signature: _____

ACAY :

- | | | |
|---------------------------------------|---|---|
| <input type="checkbox"/> Ecole de vie | <input type="checkbox"/> Programme Marcel Van | <input type="checkbox"/> Programme des familles |
|---------------------------------------|---|---|

Un reçu fiscal me sera adressé à l'issue de l'année fiscale de référence. Il me permet de déduire 66% de mon don dans la limite de 20% de mes revenus nets imposables. Sauf demande expresse, les reçus fiscaux sont adressés à l'expiration de l'année fiscale, soit en février ou en mars de l'année suivant le don.